

L'ANNÉE SUIVANTE

UN FILM DE ISABELLE CZAJKA



AD VITAM



PICKPOCKET PRODUCTIONS PRÉSENTE

PRIX DE LA MEILLEURE PREMIÈRE OEUVRE
FESTIVAL DE LOCARNO 2006

L'ANNÉE SUIVANTE

UN FILM DE
ISABELLE CZAJKA

avec

ANAÏS DEMOUSTIER, ARIANE ASCARIDE,
PATRICK CATALIFO ET BERNARD LE COQ

SYNOPSIS

Emmanuelle habite en banlieue, près d'un centre commercial. Depuis la mort de son père, elle se sent de plus en plus décalée par rapport au monde qui l'entoure. Sa mère s'absente, le lycée l'ennuie. Elle vient d'avoir 17 ans et cette année-là, sa vie va basculer...

SORTIE LE 7 FÉVRIER 2007

France - 1H31

Distribution
AD VITAM
Tél. 01.46.34.75.74
Fax. 01.46.34.75.09
contact@advitamdistribution.com

Presse
Robert SCHLOCKOFF
& Valérie CHABRIER
TEL : 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur :
www.advitamdistribution.com

ENTRETIEN

AVEC Isabelle Czajka

- **Comment est né le projet ?**

Je voulais évoquer la violence du monde marchand sur l'être humain, et parler de l'expérience de la mort d'un proche dans un contexte très contemporain comme peut l'être celui des banlieues. Au fond, je souhaitais me poser la question de savoir ce qui reste d'humain dans cet environnement foncièrement mercantile.

- **Qu'est-ce qui vous intéresse dans l'adolescence ?**

C'est un âge de doutes, de vertige et d'instabilité qui correspond assez bien à la situation géographique où se déroule le film. D'autre part, j'ai une perception de l'adolescence qui n'est pas celle que nous renvoie le cinéma en général : il s'agit, pour moi, d'une période où l'on est silencieux et introverti, et non pas dans une sorte d'hystérie, comme on le voit souvent dans des représentations assez stéréotypées.

- **Vous échappez à tous les écueils du portrait d'adolescente et du conflit entre les générations ...**

D'avantage qu'un conflit de générations, je pense que la mère et la fille incarnent deux époques : le personnage d'Ariane Ascaride est une femme de l'après mai 68, tandis qu'Emmanuelle est une jeune fille des années 2000. J'éprouve de l'empathie pour tous les personnages : je n'ai aucun jugement moral sur eux. Mon regard est plutôt de l'ordre du constat. J'aime cette idée que chacun agit en fonction de sa place et de son rôle dans la vie.

- **Il y a en même temps une âpreté dans votre manière de capter des instants de vie qui évoque Pialat...**

Je suis très sensible à l'absence de complaisance et de justification psychologique dans son regard sur les êtres. Et pourtant, c'est de là que jaillit l'émotion, malgré l'âpreté dont vous parlez.

- **Les lieux que vous filmez sont envahis par les enseignes publicitaires. Même dans la séquence du cimetière, l'enseigne Carrefour est dans le champ.**

Je voulais effectivement montrer comment le monde de la consommation envahit jusqu'à l'espace le plus intime, et s'insinue jusque dans la mort. L'enseigne Carrefour, visible dans la scène de l'enterrement, est complètement emblématique de cette invasion.

J'ai le sentiment profond qu'on perd son identité dans ces immenses centres commerciaux : ce sont des lieux impersonnels et fluctuants où l'on peut se fondre et disparaître dans la foule. C'est, pour moi, comme la mort qui est à l'œuvre.



- **Vous parlez de la banlieue comme d'un espace "adolescent", en pleine mutation...**

On ne se sent jamais à sa place dans les lieux que je montre dans le film : on ne peut y circuler qu'en voiture et rien n'est conçu à l'échelle humaine. Je crois qu'à l'adolescence, on se sent dans un état similaire : on est encombré par son corps, on a du mal à se mouvoir et on n'est jamais bien là où on est. D'où la résonance entre la banlieue et l'époque de l'adolescence.

- **Malgré son engagement politique, le personnage de la mère est assez égoïste.**

Elle a vécu à la fois l'époque des combats politiques et celle de l'exaltation de l'épanouissement individuel. Elle est donc le résultat de ces deux tendances contradictoires. Il reste qu'elle est assez égocentrique dans ses rapports avec sa fille, même si elle essaie d'établir un contact avec elle. Mais sa seule manière de lui témoigner de l'affection consiste à l'emmener au centre commercial pour lui acheter une robe. C'est ce qui lui vient tout de suite à l'esprit. Elle ne trouve pas d'autre moyen de lui apporter du réconfort. C'est la consolation par la consommation.

- **Peut-on dire que le mouvement que décrit Emmanuelle s'apparente à un retrait progressif du monde ?**

Entre la mère et la fille, il n'y a pas eu de transmission d'une conscience politique. Alors, certes, Emmanuelle n'est ni combative, ni militante, mais elle affiche une force et une présence au monde qui laissent derrière elle quelque chose d'humain.

Le mouvement qu'elle décrit est à la fois un renoncement et l'affirmation d'une résistance.

- **Vous maniez souvent l'ellipse...**

L'ellipse correspond à l'évolution chaotique de l'adolescence, qui passe par des accélérations et des arrêts brusques. Elle se rapproche aussi du travail de la mémoire : on se souvient de certains événements, mais on en oublie d'autres, et les souvenirs remontent à la mémoire sans vraie chronologie. Je voulais que la narration du film suive ces oscillations de la mémoire.

- **La voix intérieure est celle d'Emmanuelle, tout en étant conjuguée à la troisième personne, ce qui crée un double effet de distance et d'intimité.**

Je pense que l'usage de la troisième personne permet à chacun de s'identifier à la voix : cela la rend à la fois plus impersonnelle et plus nostalgique. Car il s'agit d'un constat que fait Emmanuelle sur la personne qu'elle a été quelques années auparavant : l'emploi du "elle" dans la voix-off crée une distance entre l'adolescente qu'elle a été et la jeune femme qu'elle est devenue.

- **On sort de l'univers du quotidien à l'occasion des vacances, mais le constat n'est guère plus réjouissant.**

Oui, même loin de la banlieue, le moindre espace de liberté est atteint par le monde de la consommation. Même quand on pense trouver un "ailleurs," cet ailleurs a été contaminé par l'univers mercantile. Du coup, la mère et la fille ne pouvaient en aucune façon se retrouver dans un lieu pareil. Se payer une semaine de vacances dégriffée en Tunisie, c'est un peu du même ordre que d'aller s'acheter une robe.

- **Pouvez-vous me parler du choix des comédiens ?**

Je n'avais pas vu Anaïs Demoustier dans *Le Temps du loup* de Haneke. Mais quand elle a passé les essais, j'ai très vite su qu'elle était le personnage. Elle possède une vraie force et une intelligence rare sur le tournage : elle était très concentrée, ce qui facilite le travail. Elle est très différente du personnage, mais elle se l'est approprié sans mal.

Ce qui m'a plu d'emblée chez Ariane Ascaride, c'est qu'elle était engagée politiquement et que je n'avais donc pas à développer cette dimension du personnage avec elle. Par ailleurs, j'avais envie de l'utiliser à contre-emploi, d'en faire une femme plus préoccupée d'elle-même que des autres. Je crois que ça l'a beaucoup amusée aussi de camper cette femme un peu coquette et égocentrique.



ENTRETIEN

avec Ariane Ascaride

- **Qu'est-ce qui vous a touchée dans le scénario ?**

Tout d'abord, j'ai apprécié que le scénario ne donne pas une image conventionnelle et folklorique de la banlieue. Ce qui m'a fascinée, c'est le nombre de fois où Isabelle place sa toute jeune protagoniste dans des no man's land que nous connaissons tous, mais qu'en général nous ne faisons que traverser. Car, pour moi, ces quartiers sont comme la négation de toute civilisation : on n'y voit aucune empreinte des gens qui y vivent, mais seulement celle du commerce omniprésent. On a ainsi le sentiment qu'au sein de la famille d'Emmanuelle, la terrible réalité sociale a grignoté ce qui constitue la culture familiale. Et pourtant, ces espaces totalement factices correspondent à une normalité quotidienne pour beaucoup de gens... J'ai trouvé cela à la fois terrifiant et passionnant.

- **Vous incarnez une mère qui a peut-être vécu dans l'ombre de son mari, et qui, désormais, souhaite vivre pour elle...**

J'ai souvent joué des mères au cinéma, mais je n'en avais jamais interprété de telle ! C'est une femme qui peut sembler égoïste parce qu'elle a perdu son rapport au monde : même si elle continue d'aller aux réunions de cellule du Parti Communiste, c'est davantage pour aller voir ses copains que par conviction politique. Son histoire de couple s'est délitée au fil des années, et elle n'a pas réussi à établir de lien fort avec sa fille et à lui transmettre l'héritage de son passé de militante. Du coup, elle se dit 'je ne suis pas encore vieille, il faut que je me dépêche de vivre.' Elle n'a plus le temps, ni vraiment l'envie, de se préoccuper de cette jeune femme qu'est devenue sa fille. Car elle est entamée par le monde dans lequel elle vit, où tout lien social a disparu.

- **Elle manque l'occasion de se renouer un lien avec sa fille à l'occasion de leur voyage en Tunisie.**

En réalité, elle aurait largement préféré rester en France avec son amant plutôt que de partir en vacances avec sa fille. Mais elle n'en est pas vraiment consciente. Elle joue même la mère vieillissante en détresse : elle n'hésite pas à culpabiliser sa fille et elle empêche, du même coup, tout normalisation de leurs rapports, alors qu'Emmanuelle lui tend la main. Dans le même temps, l'attitude de la mère est profondément humaine, car ce n'est jamais facile de voir sa fille devenir une femme et d'accepter de vieillir...

Ce que j'ai beaucoup aimé dans le scénario, c'est justement cette part de non-dit et de choses indicibles qui existe entre mères et filles. A cet égard, je trouve qu'Isabelle est proche des cinéastes japonais dans son approche des rapports humains et de la narration.

- **Quand votre personnage décide de changer d'appartement, Emmanuelle le vit très mal.**

Elle le vit même comme une trahison ! Comment sa mère ose-t-elle mettre l'appartement en vente alors que c'est là qu'elle a vécu avec son père ? Pour elle, c'est comme si sa mère cherchait à gommer la mémoire son défunt mari d'autant qu'elle couche avec l'agent immobilier, qui est l'instrument du déménagement ! Et c'est là que réside toute la finesse d'Isabelle Czajka. Car à aucun moment elle ne porte de jugement sur ses personnages, tout en sachant parfaitement capter leur mal-être.

- **Comment avez-vous abordé ce rôle, qui est à contre-emploi de vos personnages habituels ?**

J'étais très fatiguée parce que je sortais à peine du tournage du *Voyage en Arménie*, et je me demandais comment j'allais travailler mon personnage. Surtout, je savais qu'il était nécessaire que je m'entende bien avec Anaïs Demoustier. Ce qui est formidable, c'est qu'il s'agit d'une jeune comédienne intelligente, d'une grande générosité, et qui s'investit pleinement dans son rôle. Du coup, entre les prises, nous étions très complices, et comme elle n'essayait pas d'être ma fille à tout prix, cela nous a permis d'être absolument immondes l'une envers l'autre pendant les prises ! Il n'y a jamais eu entre nous le type de rapports qui peut exister entre une comédienne débutante et une actrice plus expérimentée. Nous étions toutes les trois – Isabelle Czajka, Anaïs et moi – aussi déterminées les unes que les autres à réussir le film.

- **Comment Isabelle Czajka dirige-t-elle ses comédiens ?**

Elle ne nous dit pas grand-chose, mais elle sait très exactement ce qu'elle ne veut pas. Elle est extrêmement à l'écoute des autres, très précise dans ses demandes, et d'une force hallucinante qui repose sur une hypersensibilité. Je trouve cela très émouvant chez elle car elle a parfois du mal à se débrouiller avec cette sensibilité : je me suis ainsi rendu compte qu'elle ressemble beaucoup à Emmanuelle, même si elle ne m'a pas parlé de sa vie avant le tournage. Elle n'est pas dans la séduction, mais dans la sincérité. C'est une qualité rare qu'on ne trouve plus beaucoup dans le cinéma contemporain.



ENTRETIEN

avec Anaïs Demoustier

- **Qu'est-ce qui vous a plu dans le scénario ?**

J'ai été très sensible à la finesse du regard d'Isabelle Czajka, au fait qu'il n'y ait pas dix mille péripéties et que le scénario ne sombre jamais dans le pathos. Sa manière de parler du deuil et de décrire l'ennui et la solitude de la jeune fille m'a vraiment touchée.

- **Comment vous êtes-vous appropriée le personnage ?**

J'ai beaucoup joué à l'instinct et je me suis pas mal aidée des décors dans lesquels on a tourné : ces villes de banlieue ont contribué à créer une atmosphère pesante qui m'a inspirée. Je me suis également efforcée d'imaginer un passé à mon personnage : j'ai pensé à ses rapports avec son père et à l'été qu'elle a passé à lui rendre visite à l'hôpital. Cela n'a pas été trop difficile pour moi car je suis, personnellement, terrorisée par la maladie et l'idée de la mort.

- **Quel est votre regard sur votre personnage ?**

Emmanuelle est une jeune fille complètement perdue. Elle évolue dans un univers impersonnel qui l'engloutit. A la mort de son père, elle tente de s'en évader comme elle peut, mais elle ne trouve que des échappatoires qui ne lui correspondent aucunement : la Star Academy à la télé, les enseignes publicitaires, le centre commercial, les boutiques de vêtements... Elle passe donc son temps à errer dans un monde en total désaccord avec son identité. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir un imaginaire très fort.

- **Que pensez-vous de la mère ?**

Je la trouve touchante. Elle se raccroche à un nouveau mec et à un nouvel appartement. Je pense qu'elle est autant en souffrance que sa fille, même si elle semble un peu égoïste. Je crois surtout qu'à ses yeux, Emmanuelle incarne le passé, et qu'elle essaie donc de faire abstraction d'elle pour s'en sortir.

- **Quel est son rapport à ses parents ?**

Elle avait une relation privilégiée avec son père, tandis que rien ne la rattache réellement à sa mère : elle se contente de partager un appartement avec elle. Comme si, à partir du moment où son père disparaît, elle n'avait plus rien à dire à sa mère : Emmanuelle reste tournée vers le passé, tandis que sa mère regarde vers l'avenir. Même quand elle se rend à la Fête de l'Huma, elle se moque pas mal de l'engagement politique de sa mère : elle n'y va que parce qu'elle y a des souvenirs avec son père.

BIOGRAPHIE

Isabelle Czajka

Née en 1962 à Paris, Isabelle Czajka sort à 21 ans de l'École Nationale Louis Lumière et se dirige vers les métiers de l'image. Elle travaille alors plusieurs années comme assistante puis cadreuse et chef opératrice sur des longs-métrages et des documentaires.

En 1998 elle réalise un documentaire dans le cadre des Ateliers Varan : **Tout à inventer** (l'angoisse d'une mère face à son bébé), puis en 2001, un court-métrage : **La cible** (une femme, intérimaire, passe un test de consommation dans un centre commercial), primé au festival de Clermont-Ferrand.

L'Année suivante est son premier long-métrage. Le film a reçu le Léopard de la première oeuvre au Festival de Locarno.



ARIANE ASCARIDE

Filmographie sélective

- 1981 • LE DERNIER ETE de Robert GUEDIGUIAN
- 1984 • ROUGE MIDI de Robert GUEDIGUIAN
- 1986 • KI LO SA de Robert GUEDIGUIAN
- 1990 • DIEU VOMIT LES TIEDES de Robert GUEDIGUIAN
- 1995 • A LA VIE A LA MORT de Robert GUEDIGUIAN
- 1997 • MARIUS ET JEANETTE de Robert GUEDIGUIAN
Sélection officielle "Un certain regard" Cannes 1997
 - L'AUTRE COTE DE LA MER de Dominique CABRERA
- 1998 • A LA PLACE DU COEUR de Robert GUEDIGUIAN
- 1999 • NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de Dominique CABRERA
- 2000 • LA VILLE EST TRANQUILLE de Robert GUEDIGUIAN
Prix de la meilleure actrice au festival de Valladolid
 - DROLE DE FELIX de Olivier DUCASTEL et Jacques MARTINEAU
- 2001 • MARIE-JO ET SES DEUX AMOURS de Robert GUEDIGUIAN
- 2003 • BRODEUSES de Eléonore FAUCHER
 - MON PERE EST INGENIEUR de Robert GUEDIGUIAN
- 2005 • LE VOYAGE EN ARMÉNIE de Robert GUEDIGUIAN
Prix d'interprétation féminine au festival de Rome
 - L'ANNÉE SUIVANTE de Isabelle CZAJKA
- 2006 • CHANGEMENT D'ADRESSE de Emmanuel MOURET

ANAÏS DEMOUSTIER

Filmographie

- 2003 • LE TEMPS DU LOUP de Michael HANEKE
- 2004 • BARRAGE de Raphaël JACOULOT
 - LES MURS PORTEURS de Cyril GELBLAT
 - L'ACCARA ROUGE de Ludovic BERGERY (court métrage)
- 2005 • MA CULOTTE de Blandine Lenoir (court métrage)
- 2006 • L'ANNÉE SUIVANTE de Isabelle CZAJKA
 - HELLPHONE de James HUTH
 - LA VIE D'ARTISTE de Marc FITOUSSI
 - ON THE BLACKTOP de Pascal-Alex VINCENT



LISTE ARTISTIQUE

Emmanuelle	ANAI DEMOUSTIER
Nadine	ARIANE ASCARIDE
Roland Benoît	PATRICK CATALIFO
François	BERNARD LE COQ
Aïssa Traoré	COURA TRAORÉ
Le Conseiller d'Education	DAN HERZBERG
Antoine Parker	ALEXIS LORET
Clarisse	CATHERINE VINATIER

FICHE TECHNIQUE

Scénario : Isabelle CZAJKA
Réalisation : Isabelle CZAJKA
Musique Originale : Eric NEVEUX
Image : Denis GAUBERT
Son : Eric BOISTEAU,
Marie-Christine RUH, Frédéric BIELLE
Montage : Isabelle MANQUILLET
Première assistante à la réalisation : Nathalie COHEN-HADRIA
Décors : Irene GALITZINE
Costumes : Juliette CHANAUD
Maquillage : Michèle CARMINTRAND
Scripte : Juliette PERSONNAZ
Directeur de production : Olivier TREMOLET
Régisseur général : Julien GAYOT
Producteur Délégué : Serge DUVEAU
Production : PICKPOCKET PRODUCTIONS
avec la participation du Centre National de la Cinématographie
et de CANAL+ et TPS Star
avec le soutien de Centre Images – Région Centre,
de la Région Picardie et de la Fondation Gan pour le Cinéma.
• Durée : 1H31 • France – 2006 • Formats : 35 mm • 1.85 – DTS Stéréo

Visa N° 109 196
© Pickpocket Productions



AD VITAM

*« Elle avait envie d'être ailleurs,
mais aller ailleurs c'était compliqué.
Elle se demandait ce qu'elle allait devenir.
Tout ce temps devant elle.
Elle trouvait les journées longues,
pourtant cette année-là tout s'est passé très vite.*

